



## **Lettre pastorale en la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'an 2016**

*Aux clercs et fidèles  
de l'Église catholique orthodoxe de France*

En ce jour où « *Christ est né !* », nous entendons votre chant plein de conviction joyeuse : « *En vérité, Il est né !* ». Oui, réjouissons-nous dans le Seigneur et célébrons ce mystère, le plus grand événement de tous les siècles.

Il se passe à Bethléem, voici plus de deux mille ans, dans le silence de la nuit, dans l'intimité, sans commentateurs ni journalistes, sans docteurs de la loi ni prêtres. Le Fils de Dieu se fait connaître à tous sans intermédiaire.

Il naît, Celui qui est né hors du temps, Dieu prééternel. Il naît, le divin Enfant, au milieu des animaux, Lui qui tient dans sa paume tout l'univers. Il naît, dans le temps et dans l'espace, ces deux formes de l'abnégation divine, créées par Dieu pour que l'homme s'épanouisse progressivement et s'élève au-dessus de lui-même.

Quels sont ceux qui se présentent au mystère ? Venus de près, les bergers au cœur simple, informés par les anges ; venus de loin, les mages à l'esprit éveillé, instruits par l'astre. Les premiers, hommes simples, veillent au sein de toutes les nuits de l'humanité et de leur vie intérieure ou extérieure ; prenant le chemin le plus court, ils veillent et reconnaissent dans l'Enfant de la crèche le Dieu éternel.

Les deuxièmes, chercheurs et savants, prennent la route plus longue et compliquée ; leur voyage physique et spirituel, initiatique, implique tâtonnements et lenteurs. Ils scrutent les cieux de la connaissance sans répit, évitant de s'arrêter en chemin avec la satisfaction illusoire d'avoir trouvé un savoir qui serait un aboutissement. L'étoile du Christ se révèle à eux.

Veilleurs dans la nuit - simples comme des enfants - ou mages - chercheurs voyageant sans repos - sont touchés par l'incarnation du Verbe qui vient habiter parmi nous pour que tous habitent finalement chez Dieu.

En adorant le Christ dans la crèche, nous découvrons aussi ce paradoxe étrange : la fin de la tyrannie des religions. L'ennemi en effet avait détaché le premier Adam de Dieu ; malgré cette séparation, l'homme a gardé l'image divine. Avec les religions, l'homme cherche à se relier à sa source, mais avec des formes décadentes. Vient le Christ, l'Adam nouveau, qui relie simplement et directement l'homme à Dieu, supprimant toutes les religions antiques.

Et les animaux, le bœuf et l'âne ? Certes, ils représentent la création visible, témoins de l'abnégation divine, mais aussi un troisième type d'hommes, des âmes dépourvues d'évolution spirituelle, ceux qui peinent pour leur famille, pour elles-mêmes, pour l'humanité. Ceux-là sont mystérieusement introduits dans la grotte où vient au monde le Dieu prééternel, présents pour adorer le Christ à leur manière.

Que tous se réjouissent devant cet événement qui dépasse tous les autres. Sans oublier qu'il en est un second, annoncé par l'archange Gabriel lors de la conception de Jésus dans le sein de la Vierge, quand il répond à sa question en lui disant : « *L'Esprit-Saint descendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre* ». C'est le mystère - égal en primauté au mystère de Noël - de la Pentecôte, de la descente personnelle, de l'Esprit-Saint, qui, communique directement à chacun de devenir « *accomplissement de l'économie du Créateur* ».

Remplissons nos cœurs et nos esprits de la profondeur de ce mystère du Dieu qui se fait homme pour notre salut et notre déification, et le reste, la paix et la joie, nous seront données par surcroît.

*Votre bénissant,*

+ *Germain*

✠ *Germain,*  
*Archevêque de Saint-Denis.*